
Stéphane FRANÇOIS (dir.), *Un XXI^e siècle irrationnel ? Analyses pluridisciplinaires des pensées « alternatives »*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Alpha », 2018, 248 p.

Jean-Bruno Renard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57587>

DOI : 10.4000/assr.57587

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 208-210

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Bruno Renard, « Stéphane FRANÇOIS (dir.), *Un XXI^e siècle irrationnel ? Analyses pluridisciplinaires des pensées « alternatives »* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57587>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Stéphane FRANÇOIS (dir.), *Un XXI^e siècle irrationnel ? Analyses pluridisciplinaires des pensées « alternatives »*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Alpha », 2018, 248 p.

Jean-Bruno Renard

RÉFÉRENCE

Stéphane FRANÇOIS (dir.), *Un XXI^e siècle irrationnel ? Analyses pluridisciplinaires des pensées « alternatives »*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Alpha », 2018, 248 p.

- 1 Stéphane François s'est spécialisé depuis une dizaine d'années dans l'étude des subcultures marginales et radicales : néo-paganisme, occultisme nazi, complotisme. Des subcultures qui sont aussi des contre-cultures en ce qu'elles « participent explicitement à un désir de subversion des valeurs établies », comme il l'écrit dans la présentation de l'ouvrage collectif qu'il a dirigé. Les neuf contributions réunies ici sont dues à des chercheurs appartenant à des disciplines variées et portent sur des objets divers, mais elles convergent dans leurs analyses sur la présence et la prégnance des pensées alternatives dans nos sociétés contemporaines. L'ouvrage apporte un éclairage original et pertinent sur l'essor actuel des croyances irrationnelles, qui prennent souvent le masque de la rationalité. Trois champs sont explorés : la science, la politique et la culture.
- 2 La contribution d'Alexandre Moatti présente une « Étude d'un cas d'alterscience : l'ingénieur Lucien Romani (1909-1990) » (p. 23-44). Dans la ligne de son excellent ouvrage *Alterscience* (2013), A. Moatti résume ainsi les caractéristiques communes aux « alterscientifiques » : « Opposition radicale et théorisée aux théories scientifiques en vigueur, pouvant aller jusqu'à la vitupération ; critique d'une science officielle [...] ;

invocation du bon sens et résistance à l'abstraction mathématique ; refus de se soumettre à la méthode scientifique et à la validation par les pairs – partant, fonctionnement en solitaire ou en cercles d'initiés, surestimation des relations mondaines [et des conférences publiques] pour faire valoir leurs théories ; rejet, mais mimétisme de la science ; début de l'activité alterscientifique dans une seconde partie de carrière ; appel à une science unifiée [...] ; tendance à s'exprimer dans les branches scientifiques les plus diverses » (p. 24). Personnalité attachante qui, à l'inverse de la plupart des alterscientifiques, n'a pas le goût de la vitupération contre ceux qui ne reconnaissent pas ses travaux, Lucien Romani est un exemple type de penseur alternatif en sciences. Brillant ingénieur, il inventa la première éolienne française. Mais, en 1975-1976, il publie deux tomes d'une *Théorie générale de l'univers physique* qui ambitionne de révolutionner le savoir contemporain. Il se fourvoie en adhérant aux pseudo-théories à la base de l'affaire des « avions renifleurs » et prétend que sa théorie explique des phénomènes rejetés par la science comme les rayons N de Blondlot, les ondes géobiologiques, la télépathie et les ovnis. Il rejoint alors des cercles, situés aux marges de la science, qui contestent des théories dominantes comme la relativité générale ou l'évolutionnisme darwinien.

- 3 Alain Ghiglia traite du « rejet irrationnel des vaccins » (p. 45-67) et cherche à comprendre pourquoi la vaccination, autrefois acceptée par la population, est aujourd'hui l'objet d'un refus croissant. Il identifie deux raisons principales : d'une part, les scandales médicaux (par exemple l'affaire du sang contaminé, la crise de la « vache folle », l'affaire du médicament Médiator) qui rendent vraisemblables les inquiétudes sur les politiques de santé ; d'autre part, le développement de théories du complot (comme celles qui prétendent que les vaccins sont volontairement dangereux) qui rejoignent les points de vue « anti-système » et nourrissent la méfiance envers les autorités, qu'elles soient médicales ou politiques.
- 4 Jean-Loïc Le Quellec revient sur ce qu'il appelle « l'archéologie romantique » (p. 69-103). Depuis les années 1960, avec un succès croissant jusqu'à nos jours, des livres, des émissions de télévision, des sites Internet, des conférenciers, diffusent des thèmes comme les Anciens Astronautes, les prétendues « anomalies » qui contredisent l'archéologie officielle, les pouvoirs cachés des civilisations disparues, les continents engloutis... Là encore, la méfiance envers la science établie joue un rôle primordial. Le Quellec liste avec minutie les points communs aux idées archéologiques alternatives : l'adhésion à des modèles théoriques obsolètes, comme l'hyperdiffusionnisme ; le mépris envers les chercheurs professionnels doublé d'un désir de légitimation universitaire ; les affirmations sans preuve ; la déformation des données ; l'accumulation incohérente d'arguments ; des définitions imprécises ; un goût pour l'ésotérisme ; la croyance au savoir supérieur des anciens ; enfin une lecture littérale des mythes (par exemple, le déluge).
- 5 Le texte de Julien Giry sur Lyndon LaRouche (p. 105-131) ouvre le domaine des pensées alternatives en politique. « Sans doute à lui seul, écrit Giry, ce chapitre pourrait constituer une sorte de résumé ou de condensé de cet ouvrage collectif. Théories du complot, alterscience, dénégation du changement climatique, contestation du massacre organisé des juifs européens ou bien encore propositions industrielles aventureuses, toutes ces thématiques se cristallisent autour de Lyndon LaRouche, personnage secondaire mais néanmoins important de la vie politique américaine depuis les années 1970 » (p. 105). LaRouche exprime toutes les peurs anti-système : on nous ment,

nous sommes manipulés, les élites sont maléfiques. Comme le conspirationniste anglais David Icke, LaRouche dénonce des groupes qui seraient responsables de tous les maux : la famille royale britannique, les francs-maçons, les jésuites, les juifs, la Commission Trilatérale, le Groupe Bilderberg... Ces idées ont eu un impact au-delà des États-Unis et, à lire le texte de Julien Giry, on comprend mieux pourquoi après la mort de LaRouche en 2019, un hommage lui a été rendu par le politicien français Jacques Cheminade, candidat présidentiel influencé par LaRouche, et par des leaders du Tiers-Monde, tous animés par une même détestation des États-Unis.

- 6 Dans « De l'usage de la méfiance chez les écologistes » (p. 133-158), Stéphane François montre qu'il existe dans le mouvement écologiste un courant où « la science serait forcément "mauvaise" tandis que la "Nature" serait forcément "bonne" et mise en péril par la première » (p. 133). Cette idéologie couvre tout le spectre politique. Elle s'enracine dans un naturalisme extrémiste qui refuse le progressisme des Lumières et se manifeste volontiers dans un spiritualisme développant « un écologisme mystique sanctifiant la nature » (p. 139).
- 7 Le texte d'Emmanuel Cherrier et Stéphane François, intitulé « Irrationalisme, conspirationnisme et antisémitisme » (p. 159-182), discute l'affirmation selon laquelle tout conspirationnisme est antisémite. S'il est vrai que l'antisémitisme est toujours complotiste et dénonce un « complot juif », l'inverse n'est pas exact et tous les conspirationnismes ne sont pas antisémites. La dénonciation d'un complot communiste, ou d'extrême droite, ou technocratique, ou militaro-industriel, ou pharmaceutique, ou encore extraterrestre n'a pas de soubassement antisémite. Le mythe des *Illuminati*, qui suppose un complot ourdi par une frange ancienne et mystérieuse de la franc-maçonnerie, s'est diffusé dans la culture populaire en perdant précisément son caractère antisémite.
- 8 Les trois dernières contributions nous plongent dans l'irrationnel de « l'air du temps ». Damien Karbovnik (p. 183-206), auteur d'une thèse sur le courant du « réalisme fantastique » initié par *Le Matin des magiciens* (1960) de Louis Pauwels et Jacques Bergier, développe l'idée d'une popularisation de l'ésotérisme, autrefois cantonné dans des milieux fermés. Il reprend à juste titre le concept d'*occulture* proposé par l'historien anglais Christophe Partridge pour désigner cette assimilation de l'ésotérisme par la culture populaire. Les thèmes issus du *New Age*, des parasciences, des nouveaux mouvements religieux, se diffusent dans les médias, contribuant à ce que de nombreux auteurs appellent le réenchantelement du monde occidental.
- 9 Philippe Rigaut (p. 207-220) explique l'essor de l'irrationnel par la mutation des sociétés modernes en sociétés post-modernes. Il s'appuie sur les auteurs, d'ailleurs très divers, qui ont pensé cette postmodernité. « Plus que la fin des grands récits, écrit Ph. Rigaut, c'est la profusion des microrécits qui marque notre présent. [Ceux-ci] s'exonèrent de la distinction fondamentale [...] entre imaginaire et réalité [...] et s'accréditent eux-mêmes dans une spirale herméneutique productrice de sa propre vérité » (p. 220).
- 10 Enfin, le journaliste et réalisateur Laurent Courau (p. 221-233) donne le témoignage de ses rencontres avec les milieux *underground*, notamment cyberpunk, où se mêlent les thèmes sorcellaires du fantastique traditionnel et ceux d'une science-fiction post-apocalyptique.
- 11 Dans sa conclusion, « Réflexions sur l'irrationnel 2.0 » (p. 235-246), Stéphane François souligne le rôle joué par Internet dans la diffusion de la pensée alternative, non pas tant en raison de la puissance médiatique de cet outil de communication que par le fait

qu'il « extériorise » le savoir : « Aujourd'hui tout le monde peut se dire expert » (p. 238). Comme le démontrent les travaux de Gérald Bronner, l'immédiateté et la concurrence de l'information (« le marché cognitif ») se font au détriment des progrès de la connaissance.

- 12 Cet ouvrage sera utile non seulement pour ceux qui s'interrogent sur la place des idées fausses ou douteuses dans nos sociétés, mais encore pour tous les chercheurs qui s'intéressent à la sociologie des croyances.